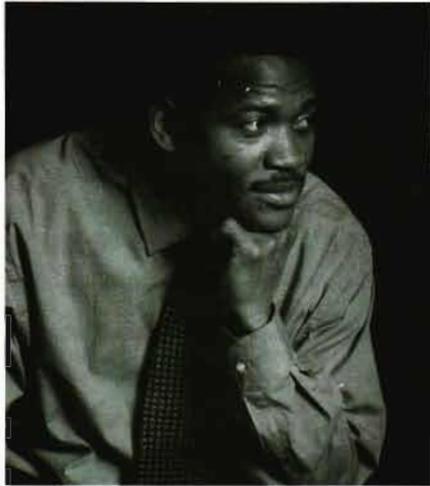


Le do*, ou l'Esprit



Do (voie) : exprime pour le pratiquant d'arts martiaux le principe et la méthode du cheminement spirituel qui permet de progresser vers l'union du corps et de l'esprit pour la découverte de l'harmonie, du "soi" avec les forces de la nature et avec tous les êtres. Ce qui amène une sorte d'éveil intérieur et une renaissance pour celui qui ainsi découvre sa "vraie nature" et dont le comportement sera différent, naturel, entier, efficace et parfaitement assumé. Le concept du Do qui nous concerne, contrairement à la notion chinoise de Dao, n'a aucune connotation religieuse ou magique. Il s'agit simplement d'une voie empruntée par l'homme motivé et sincère.*

Interrogations et introduction au débat

On l'avait espéré et rêvé. Le rêve est devenu réalité. L'olympisme ! Le taekwondo est devant les caméras et les médias du monde entier, comme jamais il ne l'avait été auparavant. Quelle fierté ! Cependant au delà de l'événementiel, quelle image donnons nous de notre discipline en amont ?

Le taekwondo sera-t-il encore présent aux prochaines olympiades, après cette phase de découverte d'une discipline nouvelle et spectaculaire par des millions de téléspectateurs et d'internautes ? Ce festival grandiose de pieds-poings a-t-il été accompagné des attitudes et des commentaires rassurants et adéquats par les divers représentants attirés ? Le taekwondo se donne-t-il de lui une image susceptible d'en faire une discipline véritablement populaire et fréquentable, un art martial authentique aux multiples facettes qui sait aussi satisfaire aux exigences de l'esprit olympique ?

Quelque chose de remarquable et de fort doit pouvoir se dégager de la famille taekwondo. Cette chose là, c'est l'ESPRIT. Pourtant, à la lumière de certaines attitudes qui peuvent être de fait de simples licenciés de base, de professeurs, de dirigeants de clubs, de régions ou de structures nationales, on pourrait légitimement s'interroger sur l'avenir.

Nécessité d'un débat.

Notre propos est loin de prétendre à un traité éphémère et illusoire du vice et de la vertu. Il ne se veut ni manichéen, ni moralisateur. Juste une modeste introduction au débat rendu nécessaire.

Le taekwondo est un art martial et une discipline olympique. L'art martial se fonde sur un code moral et l'olympisme sur des valeurs positives clairement énoncées. Quelles fins attribuons-nous à la pratique du taekwondo ? Le pratiquant doit-il être aiguillé vers l'épanouissement de son corps et de son âme afin de pouvoir mieux servir la société, ou doit-on se contenter de flatter son ego ? En fait, il faut plaider pour le premier terme, car les principes philosophiques ne peuvent pas être écartés d'une pratique adéquate. Il ne suffit pas non plus de se contenter de citer allègrement les 5 principes édictés par le moine coréen érudit Won-Kwong. Le philosophe allemand Hegel explique que " la connaissance de l'esprit est la connaissance la plus concrète, partant la plus haute et la plus difficile." (Encyclopédie des sciences philosophiques).

Si l'esprit est ce qui nous est commun en termes de valeurs et se situe au delà de notre

ego et de nos volontés individuelles et partisans, il est aussi et surtout de l'ordre de l'impératif, c'est à dire de la discipline, de la mesure et de la tempérance, autrement dit du bon sens en toutes circonstances.

Taekwondo, la voix ou la voie ?

Le taekwondo : la voie des pieds poings ? Les poings, les pieds, les pousse, les combats, les protections, les règles de compétition, nous les connaissons. Se défouler sur une raquette, un pao, nous aimons. Épater les novices par l'exécution d'un pousse où un beau dobok claque joyeusement, accompagnant un kiap retentissant. Mais quel sens donnons nous à tout cela au delà de dire que le taekwondo est coréen et que c'est une sorte d'escrime des jambes ?

TaekwonDO, DOJang, DObok, décidément le DO est omniprésent. En enfilant le dobok et en franchissant la porte du dojang, le pratiquant décide de faire un cheminement vers l'acquisition "d'un esprit saint dans un corps sain" à travers de longues et éprouvantes épreuves d'entraînements physiques et psychiques. Au bout du taekwon se trouve le DO, l'ESPRIT. Enseigné et pratiqué comme il se doit, le taekwondo devient une véritable école de civisme et de confiance en soi : au delà de l'entraînement gymnique et sportif, l'enseignement vise à insuffler un esprit basé sur la courtoisie, la loyauté, la persévérance, la maîtrise de soi et la combativité. Dans le dojang, se côtoient des pratiquants de tous âges, des deux sexes, de toutes origines et conceptions philosophiques, politiques ou religieuses. Ensemble ils mouillent le dobok dans une discipline et un respect mutuel orchestré par le maître des lieux ou de séance. L'agressivité est domptée au profit du besoin d'assurance que trouve à satisfaire la pratique de l'art martial.

Un moment fort et significatif de la pratique, c'est le han bon kyorugi, qui trouve sa forme la plus élaborée dans le kyorugi, notamment le combat de haut niveau, avec des athlètes théoriquement accomplis au double plan technique et spirituel. Deux partenaires/protagonistes se font face, se saluent (han bon kyorugi) : l'un attaque, l'autre se défend et exécute une contre attaque fulgurante et symboliquement destructrice. Cet aspect de l'entraînement nous semble illustrer de belle manière le célèbre passage de la philosophie de Hegel sur la dialectique du maître et de l'esclave. Un homme se donne comme spécialité d'en assujettir un autre ; il le fait travailler pour se nourrir. Il se fait reconnaître comme maître mais ne sait rien faire sans

celui qu'il désigne sous le vocable d'esclave. Cela passe par un affrontement à mort entre les deux. Tuez-moi ! Clame plus fort le maître. Pour éviter la mort, l'un des deux protagonistes accepte de reconnaître et de se soumettre à l'autre. Pourtant l'un ne peut survivre (en tant que maître ou esclave) à la mort de l'autre. Le maître n'est maître que parce que l'esclave le reconnaît en tant que tel, l'esclave n'est esclave que par la seule volonté du maître acceptée en définitive par lui. Le maître dispose d'une maîtrise sans réalité quant au fond (il ne sait même pas se nourrir sans celui qu'il a soumis), et l'esclave a une servitude maîtrisée à force d'être à la tâche. Il dispose en réalité d'un pouvoir plus important.

IL DÉCOULE DE CELA UN DEVOIR DE MODESTIE, DE COURAGE ET DE MÉMOIRE.

- Le devoir de modestie.

La clarté et le respect en sont à la base. Un constat simple : s'il n'y a pas de partenaire d'entraînement, pas de taekwondo ; pas d'adhérents, pas de clubs ; pas de licenciés, pas de fédération. Ni de champions de renom, ni de dirigeants. Les adhérents et les licenciés ne sont pas exclusivement une masse de manœuvre manipulable et tantôt corvéable à souhait. A contrario les structures fédérales et les clubs ne sont pas des lieux d'anarchie. Sans dirigeants efficaces, clairvoyants, justes et dévoués, notre aventure commune marquerait pour longtemps le pas. Il a fallu des femmes et des hommes déterminés et volontaires pour créer et conduire des clubs et notre fédération. Mais nous devons tous travailler à donner une image positive de notre discipline, de son organisation, de sa conduite, de ses résultats et de ses pratiquants qui sont ses représentants de tous les jours. Aucun dirigeant ne devrait donc en aucune manière s'ériger, à quelque niveau que ce soit (club, département, région, fédération), en potentat invétéré ! Dans son ouvrage, La mal-mesure de l'homme, Stephen JAY GOULD écrit que "nous vivons dans un monde qui est fait de différences et de préférences". Il y a donc le choix. A chacun donc son rôle et sa place, en fonction de ses compétences, en toute modestie et humilité.

- Le devoir de courage.

Il existe souvent une confusion entre d'une part l'esprit de l'art martial, l'esprit sportif dont découle naturellement le respect, et d'autre part le fait de s'ériger en gourou inaccessible, indépassable et immuable. Le mysticisme, l'affairisme et les calculs partisans de certains de nos dirigeants, leurs menaces et intimidations prennent souvent le pas sur le reste. Le résultat en est que des pratiquants préfèrent abandonner ou s'en

vont voir ailleurs, avec comme conséquences des élans brisés, et des talents de combattants sacrifiés. Un autre dommage est l'éloignement de nos valeurs de référence : la peur en lieu et place du courage, la lâcheté au lieu de la loyauté, et ainsi de suite. On va préférer critiquer les travers de tel ou tel dirigeant en privé, mais on se prive soigneusement de l'interpeller de manière circonstanciée sur la nécessité de se ressaisir pour le bien de tous.

Comment dans ces conditions pouvons nous remplir notre devoir d'éducateurs vis à vis de ceux qui nous font confiance et qui nous confient leurs enfants. Quelle image de courage leur donnons nous lorsque nous évoquons les difficultés liées à notre discipline alors que visiblement nous ne faisons rien de concret pour aider réellement à redresser et à construire ?

Nous devons inciter nos élèves à nous exprimer librement leur perception de notre enseignement et de notre discipline, à respecter nos dirigeants qui le méritent, les autres clubs et les autres disciplines. En retour les dirigeants devraient avoir un impératif d'impartialité vis à vis des athlètes et de tous les autres.

- Le devoir de mémoire.

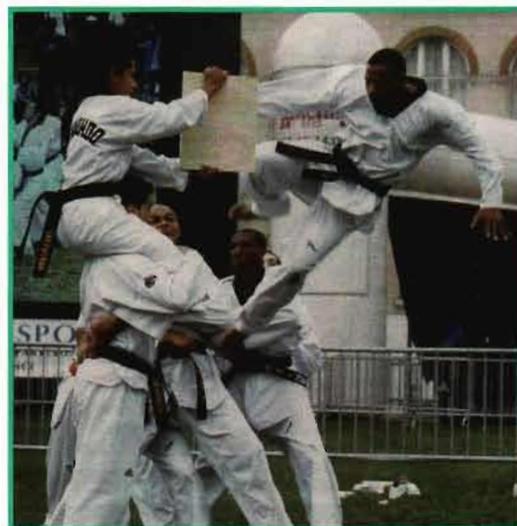
Un ancien élève ou un ancien athlète de haut niveau doit pouvoir bénéficier des mêmes



égards de la part des responsables. L'esprit de l'art martial est acquis dans le dojang mais il lui survit et va au delà du temps et de l'espace.

Le judo a su mettre en avant des qualités éducatives, ludiques et d'efficacité. Cela a convaincu et séduit. De grands et sacrés champions comme Anton GUESSING sont toujours adulés et respectés au même titre qu'un David DOUILLET pourtant impérial. Cela est admirable. Avons-nous le même respect vis à vis de l'ensemble de nos champions ?

Notre structure fédérale concerne l'ensemble des licenciés certes à des niveaux divers. Tout comme le taekwondo ne concerne plus la seule Corée, et de la même manière que la déclaration universelle des droits de l'Homme fait désormais partie du patrimoine du monde.



Un dernier aspect.

La pratique du taekwondo est sécurisée par le port des protections. C'est un atout. L'impact des jeux olympiques est aussi un atout considérable.

Mais nous ne devons pas nous voiler la face et nous satisfaire de l'évidence et de l'événementiel.

L'attrait des médias est à double tranchant. Si nous dégageons une sérénité, les médias viendront constater l'affluence exceptionnelle de nouveaux licenciés et les résultats qui ne manqueront pas d'en découler à tous les niveaux. Si nous persistons à prêcher le clair obscur, nous serons les artisans de nos propres limites. L'autosatisfaction n'y changerait pas grand chose.

Peut-on s'empêcher de s'interroger au vu des constats suivants : des supporters et des coaches qui crient, à des rencontres amicales ou internationales, "tuez-le", "cherches le KO". Un athlète qui clame à tout va comme une litanie "je suis le meilleur, le plus fort, je ne peux que gagner, rien d'autre ne m'intéresse, je vais en guerre", pour rajouter en cas de défaite "c'est la triche" ; un professeur ou un dirigeant qui tonne "ce ne sont que les médailles qui m'importent, vos soucis, vos blessures et vos études, cela m'est égal...". Un comité régional qui organise une compétition sans la présence de la croix rouge ou des pompiers ; un autre qui convoque des enfants qu'accompagnent leurs parents pour une compétition qui non seulement débute avec deux ou trois heures de retard mais piétine, se prolonge pour se terminer tard dans la nuit ! Des arbitres qui valident trop rapidement et trop facilement des points qui ne sont pas évidents pour tout le monde.

Comment jugez-vous tout cela ?
Esprit es-tu là ?
Ouvrons un débat sain et serein. Nous en sommes capables.

Adama COULIBALY C.N 4ème dan
Instructeur au Club Saint Germain Paris